# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 30 SEPTEMBRE 1888.


## Couvent des Ursulines.

C'est demain qu'a lieu la rentrée des classes au Couvent des Ursulines, l'institution scolaire la plus ancienne qui soit en Louisiaug et aux Etats-Unis. Elle fut fondée à la Nouvelle-Orléans en 1727, sous les auspices de Louis XV. Elle changea plusieurs fois de site, avant de se fixer sur l'admirable propriété où elle se trouve aujourd'hui : elle a passé par des fortunes diverses, mais à travers tous les changements, commandés par les circonstances, par le temps, deux choses sont restées immuables : le mérite, le dévouement des Sœurs qui en ont eu, qui en ont la conduite.

Les premières Sœurs Ursulines venues sur les rives du Mississipi, débutèrent par les deux sacrifices les plus grands peut-être que puisse faire la créature : un adieu sans retour à la famille, au pays. Après les orages de l'Océan, elles eurent à subir ici bien d'autres orages encore, plus cruels ceux là; mais la foi, la vocation étaient là et, soutenues par une grande, une sainte idée, elles persévérèrent dans leur mission, et depuis plus d'un siècle et demi cette mission a été remplie de la façon la plus édifiante.

Aujourd'hui leur Couvent, sur lequel elles veillent avec piété, avec amour : leur Couvent d'où sont sorties les femmes qui ont le plus brillé dans la société louisianaise, occupe un rang élevé, et qui le serait plus encore peut-être si ces servantes de Dieu n'écartaient pas d'elles, et systématiquement, tout ce bruit qui, presqu'invariablement, est indispensable pour arriver au succès complet. C'est là un tort.

Nous n'aimerions pas notre pays, si nous ne nous intéressions pas à ce bel établissement, qui a tant et tant fait pour le développement de l'éducation ; à cette école où la jeune fille, en ornant son intelligence, apprend aussi les devoirs qui plus tard lui incomberont quand, à son tour, elle deviendra épouse, mère et qu'elle aura charge d'âmes.

Il nous a été donné de voir ce Couvent, d'en connaître bien des sujets, d'en suivre, de loin, il est vrai, le fonctionnement, et devant les résultats obtenus, il nous a bien fallu admettre que la sont des éducatrices de premier ordre.

Elles doivent pas pour elles le savoir, l'expérience seulement, mais aussi cette invariable sérénité, cette affection qui enveloppant aussitôt une élève et la font voir dans le professeur distingué, une amie aussi, se plaisant à tous les dévouements, afin de former des sujets dont les familles puissent être heureuses et fières.

A cette heure une Supérieure est là, femme de toutes les distinctions, qui est inventive en tendresse et qui s'est si bien absorbée dans les Elèves, confiées à elle et à la Communauté, que les parents de celles-ci sont aussi et bien cordialement les siennes, que leurs deuils sont les siens. Nous laissons ce dire sur des faits.

Aussi quand on se quitte, il y a toujours des regrets bien vifs chez la jeune fille qui se détache de ses maîtresses, regrets partagés par celles ci.

Et ce nous avons besoin ici d'une preuve à cet égard, nous la trouverons dans cet extrait d'une lettre adressée par une élève, retirée du Couvent, qu'elle avait laissée au Couvent : "Chère amie, si je n'avais consulté que mon cœur, je n'aurais jamais pu me décider à dire de dernier adieu à mon cher couvent. Là, et chez Mère, on a passé deux années de paix, de bonheur, que je n'espère guère retrouver.

"Souvent, aux heures les plus joyeuses cependant, je me trouve tiraillée, par la pensée, auprès de ces bonnes maîtresses dans les cours mystérieuses de ces chères journées où vain les sympathies, les consolations. Une de mes plus vives jouissances serait de les revoir en réalité ; d'entendre et d'écouter encore leurs bonnes paroles, leurs sages conseils, de leur exprimer toute la reconnaissance que je garde à leur zèle à leur dévouement, et de leur donner à toutes l'assurance que mon souvenir d'elles pour les aimer toujours, n'est un devoir bien doux, un devoir sacré.

Nous nous arrêtons là, car notre plume ne saurait trouver un plus touchant éloge du cœur du Couvent des Ursulines où, dans une retraite aimée et au milieu des soins maternels les plus délicats, on reçoit une éducation vraiment à tous égards.

La recommandation contenue dans la lettre qu'on vient de lire vaut mille fois la nôtre.

## M. William H. Rolling

Nous avons eu le plaisir de recevoir hier la visite de M. William H. Rolling, retour de la Baie St-Louis, où il prétend avoir passé les mois d'août et septembre. Vacances aux élèves et vacances au piano n'étaient le prétexte en partant. Nous n'avons pas besoin de le dire, il a tout fait pour le développement de son talent, et, tant qu'il pouvait prendre quelques jours de temps en plein soleil qu'un clavier. Nous nous en doutions, au souvenir de la véritable passion qu'il a pour la pêche, les canards et le vaguer et la chasse.

Doué, sans le brillantante, aide d'une belle pour la carrière du professorat où il est acquis bonne et solide réputation.

A ce professorat il se remettra dès demain, c'est le vœu de tous ses élèves qui l'attendent impatiemment. Parmi ceux-ci, nous comptons nombre de belles et jeunes demoiselles. William H. Rolling était il de retour M. William H. Rolling était il de retour que de nouvelles venaient se faire inscrire. Des mauvaises et tout donc assurée d'une saison très active.

Il en est ainsi du reste, pour cette ville, comme son Louisiane, où on ne sait pas à l'enseignement dont il est chargé, et qui y obtient tant de résultats excellents. Rentrée toute différente dont nous prenons plaisir à le féliciter.

## Nouvelles artistiques.

— Dans les "Petites nouvelles artistiques" que contenait l'*Abeille* d'hier, une petite omission s'est produite. Il y est dit : "Mme Marie, la charmante légère du talent", etc., nous avons sans doute laissé au bout de notre crayon le nom de l'artiste, un premier prix du Conservatoire de Paris à l'unanimité, les parenthèses. Restituons donc ce nom oublié à la très distinguée chanteuse : Mme Marie Mathieu.

Nous retrouvons aussi dans nos échanges parisiens le nom d'une seconde danseuse, Mme Darbigniac aujourd'hui, qui obtint ici du succès, comme seconde danseuse, sous le nom de Mlle Bracq (1873-1875) sous la direction de M. L. Placide Canonge.

Elle est actuellement à Nîmes, et un correspondant écrit à son sujet : "Le ballet donné comme intermède a été aussi fort applaudi ; notamment Mme Darbigniac (Mlle Bracq), une délicieuse sylphide qui a été très applaudie."

## Mariage.

Mercredi dernier, à la messe basse de sept heures et demie, à la chapelle de l'Eglise Ste Anne, le mariage de Mlle Félicie Marie Castanedo et de M. F. D. Charbonnet.

Ces deux noms sont deux de familles que tout le monde connaît en Louisiane ; que tous aiment et respectent.

Parents et amis, s'étaient réunis dans la gentille Eglise pour offrir leurs meilleurs vœux aux mariés et c'est cordialement qu'en cela nous nous joignons à eux.

Après la bénédiction nuptiale, donnée par le R. P. Tumoine, il y a eu réception charmante au domicile de la mère de M. Charbonnet, qui vient ainsi de donner son nom à une femme chez laquelle se combinent les plus précieuses qualités du cœur et de l'esprit. Elle est nièce de M. A. Castanedo, qui jouit de la plus haute considération dans le monde commercial, dans toute notre société.

M. F. D. Charbonnet a rempli, durant quatre années, et avec une haute compétence, l'emploi de premier commis à l'département des Finances sous l'administration du colonel I. W. Patton, trésorier de la ville et il est maintenant le premier commis, chef de l'honorable Guy Fabre, Seconde Cour de Recorder.

MUSIQUE. — Nous devons à l'obligeance de M. Philip Werlein l'envoi d'une composition nouvelle de M. Ralph A. Toupey : *Rosalie Waltz*, morceau dédié à Mlle Rosalie Drouet et de la *Polka des Pâtisses*, dont trois exemplaires nous sont venus hier de trois sources différentes. Abondance de biens ne nuit pas.

On cause de la température :

—Ne trouvez vous pas, monsieur Boiveau, que le temps s'est singulièrement radoucis depuis deux jours ?

—En effet, madame, on ne sait réellement plus quoi se vêtir. Je vois que je vais être obligé de remettre des chemisettes.

## Grand Opera House.

NOUVELLE DIRECTION—OUVERTURE.

Le Grand Opera House a changé de mains ; il passe en celles de MM. Greenwall, père et fils. Ce nom de Greenwall n'est pas nouveau dans le monde théâtral ; depuis fort longtemps déjà M. H. Greenwall est lancé dans ce genre d'entreprises, et même de front sur plusieurs scènes.

Il y a quelque quatorze ans, nous avons été en relations d'affaires avec lui et avons mené une troupe de grand opéra—celle de la Nouvelle-Orléans—à Galveston dont il dirigeait le théâtre avec succès.

Nous n'avons donc point de néviciat à craindre ; M. Greenwall et son fils connaissent certainement à fond leur terrain.

La nouvelle direction, comme entrée de jeu, a luxueusement restauré, nous dit-on, le Grand Opera House ; elle a fait appel à toute son expérience, elle a dépensé largement, pour que le public y trouve toutes ses aises en même temps que l'élégance.

On nous annonce aussi que MM. Greenwall ont bien employé la saison d'été, et que leur carnet porte une série de troupes diverses destinées à faire sensation.

Celle qui ouvrira la campagne est de bon augure ; elle a, en effet, pour premier sujet M. Keene.

Ce nom est assurément connu de tous nos lecteurs ; c'est celui d'un artiste qui s'est signalé à la Nouvelle-Orléans et partout par des succès sérieux. Il est aujourd'hui dans toute la maturité de son talent ; toutes les premières scènes des Etats-Unis se le disputent.

Ce sont donc la tragédie et le drame qui inaugureront la nouvelle salle de MM. Greenwall et cette inauguration, qui aura lieu à marche prochain, 7 octobre, sera impatiemment attendue. M. Keene fera sa rentrée dans *Richard III*, où il sera secondé par M. Geo. Learock et une troupe que recommandent les critiques les plus autorisés. En ce qui concerne l'annonce on verra la composition des spectacles de la semaine et autres détails.

Disons aussi que l'éminent tragédien veut que son passage à la Nlle-Orléans ne soit pas marqué seulement par le succès, mais encore par une bonne action. Dans ce but, il offre aux victimes de la fièvre jaune le produit tout entier de la matinée du jeudi 11 octobre, où il jouera *Richard III*.

Tout entier, répétons nous, car pas un cent, que frais quelconques, ne sera distrait de cette recette qui sera certainement des plus considérables.

Le contrôle sera ouvert mercredi prochain à 8 heures du matin.

M. W. C. Smith, agent d'affaires de M. Keene, est déjà à la Nouvelle Orléans.

L'artiste ne pouvait remettre le soin de ses intérêts en meilleures mains. M. Smith est un représentant des plus habiles et un gentilhomme.

## Théâtre St. Charles.

OUVERTURE.

Nous l'avons déjà écrit : M. Bidwell ouvre, cette fois, ses deux théâtres à la même date, c'est à-dire aujourd'hui.

A partir de ce jour, et durant sept ou huit mois, le public est donc assuré d'assister à un double défilé de troupes diverses, d'entendre des pièces de valeur interprétées par des ensembles de valeur et fréquemment par des artistes de premier ordre.

Ce long chapelet a été composé avec soin et les plus nombreux toute la saison dirons que ce dernier avec travail très compliqué par l'habile impresario.

Le Théâtre St-Charles, ainsi que l'Académie a fait toilette nouvelle. M. Bidwell m'a pas marchandé sans d'ajouter à son élégance et à son confort, mais il en a fait encore bien des intelligemment dépensé. Du reste en cela le directeur voulait n'est jamais en arrière ; il sait combien le public peut refuser lui-même, quand il s'agit de théâtre surtout.

C'est sur le mélodrame équestre : *The Bandit King* que le rideau se lèvera, cette saison, pour la première fois. M. James H. Wallick sera en rentrée dans les rôles qu'il a tant valu de nombreux succès. Avec lui reviennent ses quatre fameux chevaux : Danger, Raid, Jim et Texas, qui ne sont pas les personnages les moins intéressants de l'ouvrage. Personnages, nous pouvons bien écrire ce mot à leur endroit, car ils tiennent vraiment des rôles dans ces sortes de pièces. On nous dit aussi que l'ensemble de la compagnie Wallick est fort satisfaisant.

Demain, soirée spectacle.

Nous notons, en outre, que la direction avait conservé M. L. Kittredge au poste de trésorier, nous sommes heureux d'apprécier ce fait, en retour, aussi, de la bienveillance, comme chef d'orchestre. L'excellent chef a dû nous annoncer à la fin de cet.

Lever du rideau : 8 heures.

## Académie de Musique.

OUVERTURE DE LA SAISON 1888-1889.

Notre tâche est facile ici, il est vraiment presque inutile de rappeler qu'un concert de musique classique, l'Académie de Musique. Et cet concert dit que déjà la plus grande partie de la salle est pleine. Les visiteurs, en ce cas, se disent hier au concert, dans les salons de Marchand et de Bagnères que pour quelques, nous jouissons d'une charmante soirée, toute sous d'une charmante soirée, toute artiste qui, avec un talent sans pareil, nous a fait oublier le passé et le présent.

Et depuis quelques jours, nous jouissons d'une charmante soirée, toute artiste qui, avec un talent sans pareil, nous a fait oublier le passé et le présent.

Mme Bidwell et M. Rolling, et, pour la vente de la troupe renommée de M. Geo. Wilson, avec un bataillon de ministres, trapèzes, magiciens, téléromanes et illusionnistes dont chaque partie est le plus intéressant.

Nous nous arrêtons cette remarque, dans notre prochain numéro, à constater grande recette et aussi grand succès, nous l'espérons bien.

Demain, même programme ; une consolation pour ceux qui n'auront pu trouver ce soir les places convoitées.

## Théâtre Faranta.

La matinée et la soirée de ce jour terminent l'engagement de la troupe Shields Clarke et Variétés. Ne négligez pas ces deux dernières occasions de voir un spectacle vraiment fort attrayant et qui marche avec un rare ensemble. Ce début est d'excellent augure pour la saison qui vient de s'ouvrir.

Demain ce succès se continuera sans doute par la venue de la compagnie des Minstrels lyriques McCabe et Young ; un assemblage de très amusantes compères qui nous, nous lu, obtiennent et fixent la vogue.

M. E. DESSOMMES.—Notre attention a été appelée sur deux toiles de M. E. Dessommes—paysages—dont nous voulions parler aujourd'hui, mais le temps ne nous en est pas laissé.

Nous nous acquitterons de ce soin dans un prochain numéro.

BIJOUTERIE.—Nos remerciements à M. Weinfurter pour les deux gentils cartons coloriés qu'il nous a fait remettre. Notre aimable voisin, qui occupe le coin du Passage de la Bourse et de la rue Conti, vient de renouer à fond son magasin qui plus que jamais, se plaît à visiter tous les amateurs de bijouterie.

Il y a là comme diamants, pierres précieuses, argenterie, plaqué, bijoux de fantaisie, des objets vraiment charmants ; beaucoup de ceux-là combinent et la valeur intrinsèque et la valeur artistique. Très soigneusement servi par ses correspondants, M. Weinfurter reçoit du Nord les modèles les plus nouveaux, et, de plus, on exécute chez lui toutes les commandes. Ajoutons que le travail qui sort de là est toujours des plus recommandables ; nous venons d'en faire nous-même l'expérience.

—Le tirage des prix que M. Weinfurter offre périodiquement à ses clients, vient d'avoir lieu. Il a donné le résultat suivant : Premier prix : Riche pendule, rehaussée d'une statue, gagnée par M. Ernest Boutin, de la fabrique Lhote et Cie ; Second prix, riche huilier, gagné par M. Frank Rousguera, employé de M. Forget, rue Royale ; Troisième prix, demi-douzaine de couteaux fins, gagné par M. Vincent S. Kafina, marché Poydras.

## Théâtre Français.

La matinée et la soirée de ce jour terminent l'engagement de la troupe Shields Clarke et Variétés. Ne négligez pas ces deux dernières occasions de voir un spectacle vraiment fort attrayant et qui marche avec un rare ensemble. Ce début est d'excellent augure pour la saison qui vient de s'ouvrir.

Demain ce succès se continuera sans doute par la venue de la compagnie des Minstrels lyriques McCabe et Young ; un assemblage de très amusantes compères qui nous, nous lu, obtiennent et fixent la vogue.

M. E. DESSOMMES.—Notre attention a été appelée sur deux toiles de M. E. Dessommes—paysages—dont nous voulions parler aujourd'hui, mais le temps ne nous en est pas laissé.

Nous nous acquitterons de ce soin dans un prochain numéro.

BIJOUTERIE.—Nos remerciements à M. Weinfurter pour les deux gentils cartons coloriés qu'il nous a fait remettre. Notre aimable voisin, qui occupe le coin du Passage de la Bourse et de la rue Conti, vient de renouer à fond son magasin qui plus que jamais, se plaît à visiter tous les amateurs de bijouterie.

Il y a là comme diamants, pierres précieuses, argenterie, plaqué, bijoux de fantaisie, des objets vraiment charmants ; beaucoup de ceux-là combinent et la valeur intrinsèque et la valeur artistique. Très soigneusement servi par ses correspondants, M. Weinfurter reçoit du Nord les modèles les plus nouveaux, et, de plus, on exécute chez lui toutes les commandes. Ajoutons que le travail qui sort de là est toujours des plus recommandables ; nous venons d'en faire nous-même l'expérience.

—Le tirage des prix que M. Weinfurter offre périodiquement à ses clients, vient d'avoir lieu. Il a donné le résultat suivant : Premier prix : Riche pendule, rehaussée d'une statue, gagnée par M. Ernest Boutin, de la fabrique Lhote et Cie ; Second prix, riche huilier, gagné par M. Frank Rousguera, employé de M. Forget, rue Royale ; Troisième prix, demi-douzaine de couteaux fins, gagné par M. Vincent S. Kafina, marché Poydras.

NOUVELLE PUBLICATION.—Au cours de la saison qui vient de se fermer, on a souvent exécuté, au West End, la *Polka des Pâtisses*, accompagnée de sifflets, par les musiciens bien entendus, et chaque fois le morceau a été chaudement accueilli, bissé et même trissé.

C'est une simple fantaisie sans portée, un rien musical, nous vous le concédons sans peine ; mais enfin ce rien là a son effet, plaît à la masse et nous ne serions pas étonnés que l'édition de cette gentille composition de V. Piot, avec arrangement pour piano par M. Louis V. Eckert, fût vivement enlevée. Nos remerciements à M. Victor Nippert qui nous en a remis en exemplaire.

MAISON L. GRUNEWALD & CIE.—MM. L. Grunewald et Cie nous font remettre trois nouvelles compositions de M. A. J. Montamat : *Beauregard Polka*; *Shakespeare Lancers*, dédié à Mlle Nita Shakspeare ; *Go as you please*, valse. Dans le même envoi : *Ces ne forget to love?* romance avec chœur, paroles et musique, de Thos. P. Westendorf; *Parisiana*, valse de Henry Wehrmann fils, et enfin *la Polka des Pinsons*, dont nous parlons autrepart.

TOURNÉE ARTISTIQUE. — Les artistes composant l'orchestre du West End sont partis hier pour Rome, en Georgie, où les appelle un engagement de quinze jours, engagement très avantageux, nous dit-on. Ils ont pour agent d'affaires M. Victor Nippert.

Il est probable qu'avant de rentrer à la Nouvelle-Orléans, cet orchestre, toujours sous la direction de M. Paoletti, se fera entendre dans d'autres localités de la Georgie.

# CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Nouvelle-Orléans, 30 septembre 1888**
—Indications pour la Louisiane : Beau temps, suivi de pluies légères dans la partie ouest, légère hausse dans la température : vents d'est.

**Température du 29 septembre 1888.**
Thermomètre de E. A. CLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

| | Fahrenheit | Centigrades. |
|---|---|---|
| 7 heures du matin | 60 | 16 |
| Midi | 70 | 22 |
| 3 P. M. | 70 | 22 |
| 6 P. M. | 68 | 21 |

**Cour Civile.**—Jules Abadie contre J. M. Danton—Procès intenté par huit membres du Foyer Maçonnique No 4 pour obtenir une injonction et la saisie des instruments de l'association.

Viola P. Oviatt demande l'émancipation.

Levy & Wertheimer contre Dan. A. Meyer, pour $679.37.

**Nouveau bassin.**—La décision adoptée par le Bureau de Contrôle du Nouveau Bassin, en vertu de laquelle un péage sera perçu pour le passage des voitures sur le pont Noir qui traverse le canal au Halfway House, a été très mal reçue en général et particulièrement par les laitiers qui sont obligés de traverser le pont plusieurs fois par jour.

Cette mesure a été adoptée pour pouvoir subvenir aux frais d'entretien du pont que défoncent les camions qui le traversent avec des chargements de pierre de taille que l'on transporte au cimetière de la Métairie. Si les commissaires du cimetière voulaient consentir à participer à l'entretien du pont le péage deviendrait inutile.

**Arrêté.**—Une négresse du nom de B. Francis, qui en revenant du marché, traversait la voie du Louisville et Nashville à son intersection avec celle du Northeastern, a été arrêtée par un nègre qui le révolver au poing, lui a volé son portemonnaie contenant dix sous et lui a fait subir les derniers outrages. En arrivant chez elle la victime a raconté les faits à son mari, qui armé d'un fusil et accompagné d'un camarade s'est mis à la recherche du voleur.

Celui-ci a été bientôt découvert dans le marais et couché en joue, il a été sommé de se laisser arrêter. Il n'a fait aucune résistance et a été remis entre les mains du sergent Clifton qui l'a enfermé au Fort Poste. C'est un nommé Chas. Alexander. Il a été accusé de viol.

**Artillerie Washington.** — Les nombreux amis des membres de l'Artillerie Washington s'étaient réunis hier soir dans la salle de cette association à l'occasion de l'entrée en service des diverses batteries qui la composent.

Des 8 heures une foule de dames avaient pris leurs places dans la vaste salle que tout le monde connaît et à 8 heures 30 trois compagnies d'artillerie y faisaient leur entrée en grand uniforme et sous les armes.

Les commandants de ces compagnies étaient : Col Fréneaux et capt. Scott ; colonel Eschieman et capitaine Beauboum, colonel Wickliffe et capitaine Wm Owen.

Le bataillon se compose de 75 hommes environ y compris les officiers.

L'immeuble occupé par l'association est la propriété personnelle ainsi que les armes dont elle dispose et qui sont : 4 canons 2 obusiers, 120 rifles, 1000 sabres, 150 harnessés autant de cuvertures et 175 uniformes.

Les compagnies ont exécuté divers manœuvres et les ordres suivants ont été lus :

Bataillon de l'Artillerie Washington
Nlle Orléans, 25 août 1888.

Gén. W. G. Bart, aujudant Général de l'Etat de la Louisiane.

Monsieur,

Nous vous prions respectueusement de mettre en retraite le Bataillon de l'Artillerie Washington si vous propose de fixer au 29 septembre les cérémonies qui auront lieu à cette occasion à l'arsenal.

Je désirerais avoir une note détaillée de tout ce qui appartient à l'Etat et est entre vos mains, afin qu'il rentre en possession.

Je suis respectueusement, etc.,
A. HERO, JR.,
Major Commandant B. W. A.

QUARTIER GÉNÉRAL,
Première Brigade, L. N. S. G.,
Nlle-Orléans, 25 août 1888.

Approuvé,
JOHN B. RICHARDSON,
Colonel Commandant la Première Brigade,

ETAT DE LA LOUISIANE,
Bureau de l'Adjudant Général,
Bâton Rouge, Lne, 10 sept., 1888.

(Ordres Spéciaux No 16.)

I —La demande faite par le major A. Hero, commandant de l'Artillerie Washington, 1ère Brigade, L. N. S. N. G., ayant été approuvé, le bataillon cesse de servir l'Etat à partir de cette date.

II —Le major général John Glynn, jr., commandant du L. S. N. G., 1er district militaire, devra veiller à ce que les armes et autres propriétés de l'Etat soient rendues et bon état et remis dans l'arsenal, après quoi, les cautionnements fournis pour les armes seront annulés.

III. Le commandant en chef saisit cette occasion pour exprimer ses regrets de la décision du bataillon et pour remercier les membres de leurs précieux services

Par ordre du commandant en chef.
W. A. BURT,
Adjudant Général.

Quartier Général, 1ère Brigade,
Garde Nationale de l'Etat de la Louisiane,
Nouvelle-Orléans, 11 septembre 1888.

Ordres spéciaux No 24.1

Conformément aux ordres lancés à la requête du Bataillon d'artillerie Washington, celui-ci est mis en retraite.

Par ordre du
Lieut.-Col. JNO. P. RICHARDSON,
Comt. de la 1ère brigade L. N. S. G.
C. S. WALKER,
Sous-Adj.-général.

Les compagnies sont ensuite descendues à l'arsenal, où un punch et des rafraîchissements variés les attendaient ; puis elles ont regagné la salle de bal, où régnait le plus grand entrain.

Bientôt les uniformes se mêlaient aux claires toilettes des danseuses et la salle offrait le plus ravissant aspect.

La fin du bal étant fixée à 11 h. 30, on a bien employé les quelques heures, et nous pourrons dire les trop courtes heures consacrées à ce divertissement auquel la fraîcheur de la soirée se prêtait merveilleusement.

Plusieurs membres du bataillon ont déclaré que leur intention était de faire partie du nouveau bataillon qui va être organisé. Leur intention est de munir le nouveau bataillon d'armes nouvelles.

Un grand nombre de demandes de personnes qui désirent faire partie du bataillon ont déjà été reçues.

**Pelican Homestead.**—Les souscripteurs remplissent promptement la série E. Au cours de la dernière réunion, on a décidé d'élire un nouveau notaire et un nouvel avocat.

Les actionnaires sont priés de réclamer leurs livrets.

Les affaires s'annoncent bien pour le prochain mois.

**La gelée.**—Les rapports reçus par le capt. Kerkham, officier des signaux, annoncent, hier matin, qu'il avait gelé à Chattanooga, Nashville, Louisville et Lynchburg.

**Convicts.**—Dix-huit convicts, dont les noms suivent, ont été transférés hier au pénitencier par le capitaine Lem Davis :

Lorenzo Henderson, vol, 6 ans.
Jos. Peters, John Claverie, larcin, et Anderson Robinson, coups et blessures, 2 ans chacun.
John Rickert, détournement ; Joseph Dallas et Ben Davis, coups et blessures ; Ida Washington, Alf. Bowman, Vic. Zenon, Henry Williams et John Claverie, effraction, 1 an chacun.
John Moore, larcin, 18 mois.
Geo. Smith, vol avec effraction, 8 ans.
Joe Collins, larcin, et Michael O'Brien, coups et blessures, 6 mois chacun.
Wm. Powell, un convict évadé, a été ramené.

**Enquête.**—Le commissaire Aguew terminera prochainement l'enquête commencée au sujet des plaintes portées contre les gardiens et employés du Workhouse. Aussitôt qu'il aura découvert les coupables, il agira contre eux.

**Incendie.**—Le feu a détruit, hier à une heure de l'après-midi, le No 435 de la rue St-Pierre, habité par Mme Fischer et endommagé considérablement le No 437, qu'occupe Mme Carrero.

Les deux immeubles, qui appartiennent à M. Demorelle, sont assurés $600.

Z.... cause familièrement avec le propriétaire d'un hôtel de province.

—Vous devez gagner énormément sur les chambres! En somme, vous n'avez comme dépense que le blanchissage des draps.

—Pas même, murmure l'aubergiste. Nous ne les lavons jamais, nous les brosons!

Un sénateur est malade depuis quelques jours.

—Comment va ce pauvre homme? demande un collègue au docteur X....

—Mais je le trouve beaucoup mieux ; l'appétit reprend, les forces reviennent ; il n'y a plus que ces maleucontreuses insomnies que je ne parviens pas à vaincre. Si au moins nous n'étions pas à l'époque des vacances.....

—Eh bien ?

—Hé! je le ferais porter en séance, parbleu!

Un mot de politicien :

—Par le temps où nous vivons, disait-il, quand je me trouve avec quelqu'un que je ne connais pas, je l'appelle toujours : "Monsieur le ministre...." à tout hasard !

En ne disant : s'il ne l'est pas, il a du l'être ou il le sera !

Au restaurant :

Un consommateur, montrant un cheveu qu'il a extrait de son potage.—Au moins, garçon, me garantissez-vous que c'est un cheveu de femme ?

Le comble de l'indifférence pour un voyageur en Turquie !

Ne pas s'arrêter aux bagatelles de la Porte.

Pierre Véron, dans le *Monde illustré*, rapporte ce mot de M. Mollard, qui vient de mourir :

Introducteur des ambassadeurs, il avait des vitrines remplies de plaques et de moires variées. Il était le premier à en rire.

—O jour, je le rencontre. On cause. Au moment où nous allions nous séparer :

—A propos, j'oubliais.....

—Quoi donc ?

—Vous savez que je déménage ?

—Bah !

—Oui, j'étais logé trop à l'étroit pour mes décorations !

## Athenee Louisianais.

### Concours littéraire de 1888.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de chaque classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 10 juin 1888 jusqu'au 25 février 1889, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits assez lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto* et le *Signer*. Ils devront pas de signer 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura mis son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité ne prendra en ligne de compte aucun manuscrit qui ne remplira pas les conditions du programme.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui seront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se conformer strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LE RÔLE DU FAIT ET LA LITTÉRATURE.

Pour les hommes :

ULOA, AUBRY, O'REILLY : LEUR RÔLE DANS L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE ; ÉTAT SOCIAL ET POLITIQUE DU PAYS A LEUR ÉPOQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 3246.

Après le bal. Une mère prudente, mais de physionomie peu avenante, interroge sa fille :

—Il me semble que la jeune X.... s'est montrée très empressé ce soir. Est-ce qu'il ne s'est pas encore déclaré ?

—Non, maman ; il m'a demandé seulement si, ta mère venant à se marier, tu habiterais avec elle.

Pensée d'un commis voyageur :

Les voyages forment la jeunesse.... et déforment les chapeaux.

Quelques définitions :

Appétit. —Le plus grand des ingrats : plus on fait pour lui, plus vite il vous abandonne.

Anniversaire.—L'échéance du cœur.

Mémoires.—L'histoire des autres.

Un brave bourgeois de Strasbourg, contraint d'hébeger, ces jours-ci, des officiers prussiens, se refusait absolument à leur parler.

Voulant l'obliger à leur adresser la parole, les Prussiens s'avisèrent de lui demander l'heure.

—Voyez à la pendule du salon, leur répondit-il. Seulement, je vous préviens, elle est visée!

Les autres en sont restés cloués!

Entre employés :

—J'ai écrit à mon patron une lettre à cheval.

—Comment a-t-il pris la chose?

—Il m'a mis à pied.


SSS

Déclaration Importante.

Il y a six semaines je sentis tout à coup des douleurs aiguës dans les jambes, les genoux et les mains. Je me mis au lit et bientôt les articulations enflèrent. Après une semaine de terribles souffrances sans sommeil, un ami me conseilla l'usage du Spécifique de Swift. "Si'l ne vous guérit pas, dit-il, je pourrai ce qu'il aura coûté."

De suite j'envoyai chercher le S. S. S., et après le premier jour j'eus une nuit tranquille. En trois semaines je quittais le lit et mis pieds dans la chambre, et après six bouteilles je reprenais mes affaires que j'ai continuées depuis, étant sur pied de neuf à dix heures par jour. Tels sont les faits, et je suis prêt à répondre à toute demande de renseignements sur ce sujet.

THOMAS MARSILLIE,
11 W. 18th St., New York City.

NASHVILLE, TENN.—J'ai échappé à une grave attaque de rhumatisme en prenant à temps le Spécifique de Swift. Je recommande ce remède dans tous les cas qui demandent un traitement constitutionnel qui élimine de l'organisme toute cause de maladie.

REV. W. P. HARRISON, D. D.

NEW YORK, 31 rue Ave.—Après avoir dépensé $800, sans résultat pour un empoisonnement du sang, quelques bouteilles du Spécifique Swift m'ont guéri radicalement.

C. PORTER.

VIENNA, GA.—Ma petite fille (6 ans) et mon petit garçon (4 ans) souffraient de scrofules ; ils étaient souffreteux et chétifs. Maintenant ils sont sains et robustes, grâce au Spécifique de Swift.

JOE T. COLLIER.

LAKE LAKE, SUMTER CO., FLA.—Votre S. S. S. a produit chez moi un effet miraculeux. Sans lui mon cancer à la figure m'aurait sans doute conduit au tombeau. C'est un remède sans égal. R. H. BYRD, Agent postal.

WACO, TEXAS, 9 Mai 1888.

S. S. Co., Atlanta, Ga. :

Messieurs : Sachant que vous appréciez les témoignages volontaires, nous nous empressons de déclarer qu'une de nos clientes a recouvré la santé par l'usage de quatre grandes bouteilles de votre fameux remède. Elle souffrait depuis plusieurs années d'une faiblesse générale causée par une maladie particulière à son sexe.

ELLIS & COX, Pharmaciens.

Nous envoyons trois livres *Gratis* sur demande. Tous les pharmaciens vendent le S. S. S.

Une Bouteille Suffit Souvent Pour Un Cas. Demeurer 3 Adresse, Ga.
NEW YORK, 739 Broadway.


# DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

## TRANSMISES A L'ABEILLE

### FRANCE.

**L'agitation Boulangiste.**

Paris, 29 septembre. — L'agitation Boulangiste a recommencé.

Une assemblée orageuse a eu lieu hier soir, à laquelle un vote de confiance dans le général Boulanger a été adopté.

**Recoltes en France.**

Paris, 29 septembre—Un rapport officiel des récoltes en France, pour la saison actuelle, a été publié.

Le dit rapport indique que 7,055,161 hectares de terre ont été plantés cette année avec du maïs, rapportant 96,430,002 hectolitres contre 69,674,466 hectares en 1887 et ceux-ci donnaient 112,456,107 hectolitres.

Cette année on a planté 1,614,685 hectares de blé, qui ont rapporté 21,895,562 hectolitres contre 1,624,297 hectares en 1887, dont le rendement a été de 23,676,713 hectolitres.

**Rente française**

Paris, 29 septembre—Le trois pour cent est coté à 83 francs 15 centimes.

**Meeting à Birmingham.**

Londres, 29 septembre—A un meeting qui a eu lieu ce soir, à Birmingham, M. T. P. O'Connor a prédit la prochaine chute des conservateurs; M. Justin McCarthy a dans la même assemblée, traité M. Chamberlain d'apostat politique, de collègue perfide, d'ami sans foi. On devrait le livrer aux mépris du public, qui en fera justice.

**Convention de la Ligue Nationale.**

Londres, 29 septembre—La Convention de la Ligue Nationale de la Grande-Bretagne s'est réunie aujourd'hui à Birmingham.

M. T. P. O'Connor, président, 400 délégués étaient présents. Une résolution contre la coercition a été adoptée à l'unanimité.

M. O'Connor a été réélu président et M. Biggar vice président. Le rapport adopté accuse un revenu de 2,987 livres sterling et 82,737 membres faisant partie de la Ligue.

**L'empereur Guillaume.**

Berlin, 29 septembre—L'empereur Guillaume a confié l'ordre de l'Aigle Noir au prince de Lippe Delmold.

**Le Reichsanzeiger.**

Berlin, 29 septembre—Le *Reichsanzeiger* publie un décret prolongeant le quasi état de siège à Berlin, Stettin et Frankfort.

**Suite de l'homme qui a livré les mémoires de Frédéric III.**

Berlin, 29 septembre—Le *Fremdenblat*, de Hamburg, dit que le magistrat chargé de l'enquête, a visité la résidence de Herr Gefecken, qui a donné au *Deutsche Rundschau* les extraits du journal de l'empereur Frédéric, mais il n'était arrivé et n'était parti, dimanche dernier, à Helgoland.

**Le journal de Frédéric III.**

Le *Keller Zeitung*, progressiste, publie des passages du journal de Frédéric, passages écrits pendant la guerre de 1866. Ils sont surtout intéressants au point de vue militaire ; ils se rapportent à l'arrivée sur le champ de bataille de Koenigratz, du corps du Prince de la Couronne qui a décidé de la victoire.

Le journal donne un récit touchant de l'entrée, après la bataille, du prince de la Couronne et du Prince Rouge.

"Arrivés à une certaine distance, nous commençâmes à agi